

## Monstres et merveilles

Esther Rochon, *Coquillage*. Montréal, la pleine lune, 1985, 145 p.

*Espaces imaginaires III*, anthologie de nouvelles de science-fiction réunies par Jean-Marc Gouanvic et Stéphane Nicot, Trois-Rivières, les Imaginoïdes, 1985, 163 p.

*Aurores boréales 2*, dix récits de science-fiction présentés par Daniel Sernine, Longueuil, le Préambule, 1985, 290 p.

Michel Lord

Numéro 42, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1986). Compte rendu de [Monstres et merveilles / Esther Rochon, *Coquillage*. Montréal, la pleine lune, 1985, 145 p. / *Espaces imaginaires III*, anthologie de nouvelles de science-fiction réunies par Jean-Marc Gouanvic et Stéphane Nicot, Trois-Rivières, les Imaginoïdes, 1985, 163 p. / *Aurores boréales 2*, dix récits de science-fiction présentés par Daniel Sernine, Longueuil, le Préambule, 1985, 290 p.] *Lettres québécoises*, (42), 30–32.



# Monstres et merveilles

## Coquillage

d'Esther Rochon

Esther Rochon vient de recevoir le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1986<sup>1</sup>, entre autres pour son roman *l'Épuisement du soleil* (dont je parlais dans le numéro 39 de *Lettres québécoises*). Le fait mérite d'être rappelé parce qu'il y a assez peu d'endroits au Québec où l'événement a été signalé, où le livre a été commenté. Peut-être est-ce normal à une époque où les différents champs littéraires tendent de plus en plus à s'autonomiser, voire à se cloisonner? Quoi qu'il en soit, le roman dont il sera question ici, *Coquillage*<sup>2</sup>, qui paraît moins d'un an après *l'Épuisement*, pourrait avoir l'heur de rendre Rochon plus visible sur la scène littéraire.

Autant le dire tout de suite, cette dernière oeuvre, comme la précédente, m'a littéralement fasciné, en elle-même, et aussi parce que Rochon a réussi à se renouveler complètement d'un roman à l'autre. En fait, il faut savoir que la composition de *l'Épuisement* était terminée depuis au moins cinq ans lorsque l'oeuvre est parue l'an dernier. Rochon est donc entrée, avec *Coquillage*, dans une nouvelle phase d'écriture qui devrait provoquer quelques réactions pour peu qu'on prenne le temps de la lire. Voyons un peu de quoi il en ressort.

Tout simplement(?), il s'agit d'une histoire d'amours. D'amours au pluriel. Et d'amours pour le moins inhabituelles. D'abord, pour vous situer un peu, je dirai que l'«action» se déroule au bord d'un fleuve qui pourrait être le nôtre si les lieux qui le bordent n'étaient baptisés de noms tels que Clindis et Vanir Voidivane. D'emblée donc, le lecteur est plongé dans un espace différent du sien, en pleine u-

topie. *Le paradigme est absent*, dirait Marc Angenot. Derrière cette nomination étrange se laisse deviner un tout Autre monde. On s'y retrouve quand même facilement puisqu'il y a la télé, le téléphone, des voitures dans ce monde-là.

Mais il y a aussi autre chose, qui donne justement son nom et sa coloration particulière de SF au roman: la présence d'un coquillage en tant que personnage central. Le narrateur nous dit de lui que c'est un nautilaire ou un monstre suivant le point de vue où l'on se place. Ce coquillage-là, en fait, est vieux de plusieurs siècles et vient du centre de l'océan. Il s'est installé au bord d'un fleuve où il a pris les proportions d'une grande maison, mais d'une maison qui étend partout ses tentacules, depuis son sous-sol. On sait cela en partie grâce à certains passages où le coquillage lui-même parle. Il tient son propre discours. La chose peut paraître incongrue, mais elle s'explique par le fait qu'il a appris notre langage grâce à ses



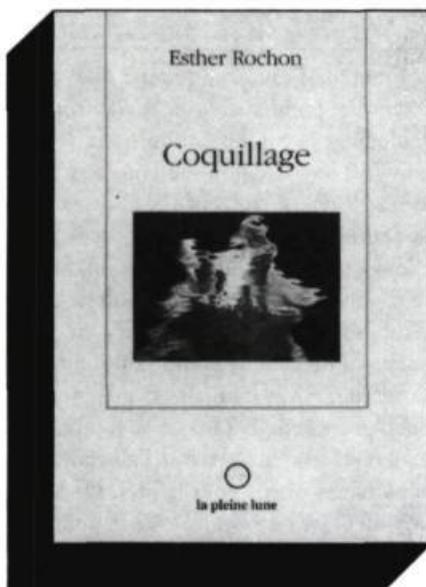
Esther Rochon

dons de télépathe. Tout s'explique, enfin presque.

Bon, il y a donc cette histoire d'une sorte de monstre qui prend racine très loin dans le temps. (Ce motif constitue comme un rappel des Grands Anciens de Lovecraft, mais avec cette différence que le coquillage ne vient pas de l'espace, qu'il est bon et qu'il s'installe *directement*, pour un temps du moins, dans le monde des humains.)

Par ailleurs, il y a aussi deux autres récits dans *Coquillage*: un qui se déroule dans un passé assez récent, un autre dans le présent. Dans le récit du passé, est racontée la relation amoureuse du coquillage avec un personnage nommé Thrassl: il loge, si je puis dire, à l'enseigne du coquillage, à l'intérieur de celui-ci, où la vie est organisée comme dans une maison ordinaire, sauf que cette maison est vivante, avec sa cave grouillante de tentacules. Le récit au présent, lui, survient après le départ du coquillage. Il est centré sur le fils de Thrassl, qui avait, comme son père, établi une relation amoureuse avec le coquillage, et qui espère revoir le nautilaire.

Ces intrigues, résumées de cette manière, ne rendent pas justice à l'oeuvre, car ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage, c'est la manière dont ces différents récits-là sont enchevêtrés: c'est un roman qui n'a rien de l'histoire linéaire. Nous avons affaire à une oeuvre *construite* où tout se tient, mais comme dans un vaste puzzle cosmogonique dont le lecteur n'a que des morceaux. Pour rendre compte de cet univers, Rochon exploite un système de points de vue tous axés sur le coquillage, pièce maîtresse du jeu. Le monstre/nautilaire, être fantasmagorique et oxymoronique par excellence, trouble les sens, la conscience, la mémoire, exerce une influence de type fascination/répulsion sur tous les personnages. Il y a évidemment ceux qui aiment le coquillage, ceux qui le craignent, ceux qui le tiennent pour un rival amoureux. Mais il y a surtout



une chose qui est frappante: dans cet univers étrange-là, personne ne met en doute l'existence réelle du coquillage. Celui-ci est une créature naturelle dans ce monde-là. C'est ce qui me permet de dire qu'on se trouve dans un univers de SF mythique puisque l'in-habituel y est donné comme allant de soi, même si les gens du village de Vanir Voidivane préfèrent l'ignorer, faire «comme s'il n'était pas là» (p. 80).

D'autre part, si personne ne conteste la réalité du monstre, sa présence engendre toute une série de réactions du point de vue de l'amour et de l'acte sexuel, en particulier, qui est décrit avec force détails, tentacules, sécrétions et réactions de vomissements à l'appui. La jouissance elle-même est rarement perçue comme un pur plaisir.

Les personnages comme Thrassl sont le plus souvent appelés à vivre des moments à la limite de la jouissance et du dégoût. L'expression «jouir de dégoût» se fait très instante lors des scènes érotiques. Cela produit d'ailleurs des effets de réel qui se communiquent au lecteur. À ce jeu troublant sur l'ambiguïté du sentiment, Rochon est passée maître.

Pour me résumer, je dirais qu'il s'agit d'un livre complexe qui gagne à être relu, parce qu'une seconde lecture permet de dépasser le niveau anecdotique (qui n'est pourtant pas banal), et de voir à quel point l'écriture, qui a l'air toute simple, répond ici à une exigence de grande rigueur. La finale, par exemple (racontant le retour du coquillage qui, du centre de l'océan répond à l'appel du fils de Thrassl, pour le conduire en une «ville marine»), pris en soi, pourrait avoir l'air de relever du délire, mais s'inscrit parfaitement dans le système de l'oeuvre.

## Espaces imaginaires III, anthologie de SF

L'anthologie intitulée *Espaces imaginaires III*<sup>3</sup> est le fruit d'une collaboration internationale entre différents auteurs et animateurs de la francophonie. Mais jusqu'à maintenant, on n'y avait publié que des nouvelles françaises et québécoises, alors que cette troisième livraison-là offre des nouvelles de France, de Suisse, de Belgique et du Québec. Ces dernières, signées par Esther Rochon et par Jean-Pierre April, ont d'ailleurs retenu l'attention des membres du jury du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois puisque les deux oeuvres comptaient parmi les textes retenus en finale.

Rochon y va d'une nouvelle qui s'intitule «Au fond des yeux». Elle y représente la vision des choses qu'ont certains personnages vivants dans une ville imaginaire où une faction au pouvoir commet des atrocités à l'endroit d'une race venue d'Ailleurs. Il ne s'agit pas d'une histoire entre bons et méchants, tant s'en faut, mais d'une nouvelle assez complexe, constituée de différents récits, selon la manière habituelle de Rochon, portant sur l'idée que la vérité se trouverait au fond des yeux, au centre de soi-même. Rochon exploite donc encore ici, entre autres choses, les questions de l'utopie et des points de vue. Un texte fascinant.

Quant à Jean-Pierre April, sa nouvelle intitulée «Impressions de Thaï Deng» est le récit d'un homme qui donne ses impressions d'Orient (comme on dirait «Impressions d'Afrique» pour pasticher Roussel), dans un futur assez rapproché, après qu'il ait été fait prisonnier par un groupe de femmes luttant contre la guerre et surtout contre les mâles qui la font. Il y a beaucoup d'action, de violence, d'exotisme, mais ici la distanciation spatio-temporelle semble avoir pour motif la critique du caractère ambivalent des mouvements féministes et pacifistes. C'est une longue nouvelle, sans mo-

ments de faiblesse, mais qui pourrait faire jaser certains groupes de «pression». Jean-Pierre April s'y montre brillant conteur, iconoclaste s'il en est. Est-il besoin d'ajouter qu'il s'affirme comme un des représentants les plus vigoureux de la SF québécois?

Pour ce qui est de l'ensemble de ce numéro, je dois dire que les nouvelles sont toutes de très bonne qualité, surtout celle de Jean-Claude Dunyach de France. Celle de Belgique m'apparaît toutefois d'un humour un peu forcé, à moins que je n'y aie rien compris. De toutes manières, je trouve excellente l'idée de faire cohabiter ainsi de bonnes nouvelles de SF francophone sur un même terrain éditorial.



# Aurores boréales 2,

anthologie de SF

Dans un certain sens, l'année 1985 a été propice aux recueils collectifs comme en 1983<sup>4</sup>. Ce phénomène témoigne du dynamisme des praticiens et des animateurs (ce sont souvent les mêmes) du champ de la SF et du fantastique. L'anthologie de nouvelles de science-fiction, *Aurores boréales 2*<sup>5</sup>, en est un bon exemple. Daniel Sernine, lui-même auteur de fantastique et de SF, s'est attaché à regrouper dix nouvelles, selon un «choix personnel» qui ne prétend à aucune impartialité. Comment d'ailleurs faire autrement dans un champ où les acteurs luttent présentement pour leur reconnaissance, et qui est déchiré par des querelles intestines.

Mais que penser de ce choix? Ma foi beaucoup de bien, même si j'ai préféré dans l'ensemble le recueil des *Dix nouvelles de science-fiction québécoise* paru aux Quinze en 1985. Il reste qu'une bonne moitié des nouvelles d'*Aurores boréales 2* atteint une qualité littéraire plus que respectable. Je nommerais, parmi celles qui m'ont paru les mieux faites, les nouvelles d'Esther Rochon, d'Élisabeth Vonarburg, de Jean Dion, de Michel Lamontagne et de Francine Pelletier, ces trois derniers laissant entrevoir qu'il y a une relève en SF québécoise. Comme on en a toujours que pour les deux premières, j'aimerais accorder ici toute mon attention aux trois derniers auteurs.

D'abord Jean Dion, qui, comme je l'ai mentionné, s'est mérité une mention spéciale lors de la remise du Grand Prix de la SF et du fantastique québécois 1986, grâce entre autres à sa nouvelle, intitulée «Incident Chicago», publiée dans *Aurores boréales 2*. Il campe l'action de ce récit sous la ville de Chicago, dans un univers labyrinthique immense, à la fois frénétique et sous le contrôle d'androïdes et de surveillants dotés de pouvoirs psychiques capables de prévoir les manifestations de violence. L'action, toute en suspense, se tisse entre deux protagonistes qui se pourchassent. L'un cherche à tuer l'autre, son ancien amant/associé, qui l'aurait trahi. C'est donc une histoire

de vengeance amoureuse, mais dans un décor antithétique: haute surveillance et décadence (le jeu, la drogue et le sexe sont de règle) se trouvent con-joints. Il en résulte une forme baroque évoluant sur fond d'enquête et de mascarades, d'apparences trompeuses, de fausses pistes, de jeux de focalisations brouillées et multiples: une esthétique de la dis-torsion et de la sur-prise. Dion réussit la gageure de rendre son récit palpitant du début à la fin. On peut parler ici d'une science-fiction nourrie d'un certain esprit «fin de siècle».

Michel Lamontagne, a remporté le prix Solaris en 1984 avec «Hypercruise», la nouvelle justement publiée ici. Il s'agit d'une histoire de relation sexuelle avec un extra-terrestre. Il y a bien sûr une bonne part d'ironie dans l'utilisation de certains clichés propres à la SF: au cours d'un voyage interplanétaire, un pilote rencontre une sorte de monstre gentil, propriétaire du bar Hypercruise, être énorme, à la peau verdâtre de batracien, dans lequel il s'enfonce comme dans un rêve. L'écriture, par ailleurs, laisse beaucoup de place à une sorte de lyrisme dont la dominante est axée sur l'amour<sup>6</sup>. Ça semble banal, mais c'est loin de l'être.



Francine Pelletier, quant à elle, traite d'un sujet populaire sur le mode ironique également. Le récit, intitulé «la Rébellion de Toby Arden», mélange le *soap* et le *space opera* car tout s'y déroule dans le cadre d'un épisode de roman savon télévisé: sur une autre planète un ouvrier se révolte contre le fait que son héros de série télévisée, un aventurier de l'espace, va mourir. Il prend la fiction pour la réalité. Une animatrice est prise en otage, on négocie, puis on se tombe dans les bras. Le dérisoire mis en scène. Les apparences prises pour le réel. De la fiction au carré en somme. À lire pour voir une autre forme de baroque moderne.

Si je me résume, je dirais que ce qui se dégage de l'ensemble de ces textes, c'est la thématique de l'ambiguïté et de l'incertitude des rapports de l'homme avec le «réel». On se rend compte que la SF, comme toute bonne littérature, apporte moins de réponses qu'elle ne pose des questions. À ce titre, mais aussi à cause de la qualité des cinq textes que j'ai mentionnés, *Aurores boréales 2* est fort recommandable. □

1. Ce Prix a été fondé, il y a 3 ans à peine, dans le but de faire re-connaître la qualité de la production annuelle d'un écrivain qui pratique l'un de ces genres-là. Jusqu'à maintenant, le Grand Prix a couronné trois auteurs: d'abord Denis Côté se l'est mérité en 1984 grâce à deux romans de SF pour jeunes intitulés *Hockeyeurs cybernétiques* et *les Parallèles célestes*; l'an passé, c'est André Berthiaume qui l'a obtenu pour les nouvelles fantastiques contenues dans son recueil *Incidents de frontières*. Cette année, le Prix vient d'être attribué à Esther Rochon pour son roman de SF, *l'Épuisement du soleil* (au Préambule), et aussi pour ses deux nouvelles de SF publiées dans les *Dix nouvelles de science-fiction québécoise* (Quinze) et dans *Espaces imaginaires III* (les Imaginoïdes). Je mentionnerai également que parmi les finalistes, le jury, dont j'étais membre, avait retenu les noms de François Gravel, pour son roman magico-réaliste *la Note de passage*, et de Jean-Pierre April pour ses quatre nouvelles de SF parues dans des revues et des anthologies diverses. De plus, une mention spéciale a été accordée à Jean Dion pour ses nouvelles de SF, mention qui veut signaler l'existence d'une relève de qualité en science-fiction ou en fantastique au Québec.
2. Esther Rochon, *Coquillage*, Montréal, la pleine lune, 1985, 145 p.
3. *Espaces imaginaires III*, anthologie de nouvelles de science-fiction réunies par Jean-Marc Gouanvic et Stéphane Nicot, Trois-Rivières, les Imaginoïdes, 1985, 163 p.
4. Il y avait eu cette année-là quatre anthologies dont *Aurores boréales 1*, *Espaces imaginaires I*, *Dix contes et nouvelles fantastiques* (Quinze) et *les Années-lumière* (VLB).
5. *Aurores boréales 2*, dix récits de science-fiction présentés par Daniel Sernine, Longueuil, le Préambule, 1985, 290 p.
6. On remarquera que l'amour, avec des monstres ou non, est un thème courant à l'heure actuelle, en SF québécoise du moins. Est-ce un hasard si, dans la série des contes et nouvelles aux Quinze, André Carpentier prépare un recueil collectif sur le thème de l'amour?